

# REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32<sup>e</sup> ANNÉE

N<sup>o</sup> 9

1<sup>er</sup> MAI 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, les 10 et 24 mai, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, rue Chabanais. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

## LES DÉLÉGUÉS SPIRITES ET SPIRITUALISTES.

*Séance du 24 avril 1889, 8 h. 1/2 du soir.*

M. le D<sup>r</sup> Chazarain préside; assesseurs : MM. Camille Chaigneau, Gabriel Delanne, Jacques Papus, P.-G. Leymarie, Caminade.

M. C. Chaigneau lit le procès-verbal de la réunion préparatoire, publié dans la *Revue spirite* du 15 avril 1889. Ce procès-verbal est adopté.

M. Leymarie lit les adhésions reçues pour le Congrès, les voici :

M. le D<sup>r</sup> Hoffmann et le Major Ungher, du journal *Lux*, à Rome, et de l'*Accademia internazionale per gli studi spiritici et magnetici*, et ses adhérents, représentés par M. Leymarie. — La *Société parisienne des études spirites*, président M. C. Chaigneau, lequel représente aussi le groupe Jean, président M. Georges, et le journal *La vie posthume*, de Marseille. — La *Solidarité spirite*, à Paris, président M. Bruvry. — La *Société fraternelle de Lyon*, président M. H. Sausse, et le groupe Perrache, de Lyon, président M. Chevallier, représentés par M. Gabriel Delanne. — Le groupe Girondin, président M. Brisse, représenté par M. G. Delanne. — Le groupe Bienfaisance, à Paris, président M. Pichery, et l'*Enseignement spirite de Reims*, président M. Betch, représentés par M. Pichery. — M. Bouyer représente le Groupe Poulain, Paris. — Le *Banner of light*, grand journal spiritualiste américain, représenté par M. H. Lacroix. — L'*Union spirite de Reims*, composée des groupes : Le Progrès, président M. Le Fils; La Bienfaisance rémoise, président Mme Devaux; La Charité, président M. Londat; Le Spiritualiste pratique, président M. Lassau; La Vérité, président M. Monclin; Groupe Berger, rue Corcellet 5; et d'autres groupes nombreux et leurs adhérents disséminés dans les départements de l'Est, sous la direction de M. Sohier et P. Monclin, porte Fléchambault à Reims. — L'*Union spirite de Reims* est représentée par MM. Gabriel Delanne et P. G. Leymarie.

— Groupe de *Poulseur*, Belgique, présidé par M. *Leruth*. — Groupe *rue des Arquebusiers*, présidé par M. *Wisselle*. — Le capitaine *Ernesto Volpi*, publiciste, nous envoie l'adhésion de *Gruppo Sparso* (groupe épars) dont les membres les plus influents sont : MM. le professeur *Alexander Reggiani*, littérateur connu; Professeur *Stefano Vacca*, écrivain de mérite; Docteur *Barbieri de Introïni*, théosophe et orientaliste; *Michel-Ange Pezziardi*, grand médium; Professeur *Vespasiani* et son groupe; *Galli Bareggi*, peintre; *Comte Louis Gualtieri*, professeur et écrivain célèbre; *Centro de Pesaro*, dirigé par le Professeur *Francesco Rossi Pagnoni* et Docteur *Moroni*; M. *Ercole Chiaia*, à Naples, et son groupe; M. *Leymarie* représente *Gruppo Sparso*. — M. *Bouyer*, qui préside son groupe à Figers, Charente-Inférieure, avec l'aide de son ami *Guïet Théodore*, nous envoie aussi l'adhésion du groupe de *Chillac*, président Mme *Besson*; Groupe *Chatenet*, président Mme *Jeanne Ballay*; Groupe *Saint Genis* président Mme *Léontine Moreau*; Groupe *Saint Fort-sur-Gironde*, président M. *Morandière*; Groupe *Soullignonne*, présidents MM. *Brasseau* et *Rocheteau*; Groupe *Nieul-les-Saintes*, président M. *Guérin Eugène*; Groupe *Saint-Sever*, présidé par Mme *Céline Merceron*; Groupe *Colombier-Montil*, président M. *Bonnin Auguste*; ces neuf groupes sont représentés par M. P. G. *Leymarie*. — M. L. *Lecocq*, représente le Journal : *les Etudiants swedemborgiens*, et le groupe nombreux qui s'y rallie. — MM. *Arnould* et *Caminade* représentent la *Revue Théosophique*. — MM. *Gabriel Delanne*, *Auzanneau* et *Bouvery* représentent le journal le *Spiritisme*. — M. *Jacques Papus* et *Montière* représentent le Journal *l'Initiation*. — Mme de *Morsier* représente le Journal *L'aurore*. — MM. P. G. *Leymarie*, *Joly* et *Vautier*, représentent le Journal *La Revue spirite*. — M. *Mouline* représente le groupe de *Blésignac*, Gironde. — M. P. *Puvis*, représente le Journal le *Messager*, de Liège, Belgique. — M. *Samuel Lessard*, le Journal qu'il dirige : *La Religion laïque*. — Le Journal la *Lumière* refuse de prendre part au Congrès; Mme *Lucie Grange* donnera ses raisons dans son Journal. — M. G. *Delanne* représente le Journal de M. *Martin* : Le *Moniteur spirite et magnétique*, de Bruxelles. — M. le *Vicomte de Torres-Salanot* présente l'adhésion de la *Revista Espirita*, de Barcelone, et la sienne très importante; tous nos frères de l'Espagne vont suivre son exemple. — M. *Auzeau* représente son groupe. — M. *Darrault*, 35, rue de Rambuteau, le sien.

Représentations personnelles : Mme la comtesse d'Adhémar. — Mme la duchesse de Pomar. — Mme H.-P. *Blavatsky*. — Mme de *Morsier*. — Mme P.-G. *Leymarie*. — Mme *Alexandre Delanne*. — M. *Van-de-Ryst*. — M. F. *Baissac*. — M. *Martin*. — Commandant *Bloum*. — Commandant *Balanci*. — M. *François*. — M. *Georges*. — M. *Mongin*. — M. C. *Chaigneau*. — M. P.-G. *Leymarie*. — M. *Gabriel Delanne*. — M. *Alexandre Delanne*. — Docteur *Chazarain*.

M. Jacques Papus. — M. G. Barlet. — M. J. Lejay. — M. Léon Denis. — Dr Flaschoen. — M. Gambu. — M. Pelletier. — M. Caron. — Mme Deconninck. — M. de Montaut. — M. Gay. — M. Vincent. — M. Caminade. — M. Arnould. — M. Montière. — M. Moussy. — M. Fraisse. — Capitaine Robaglia. — M. Warchawsky. — M. Smyth. — M. Hugo d'Alesi. — M. Blin. — M. Rouxel. — M. Lebourgeois. — M. Engel. — M. Poulain. — M. Boyer. — Mme Arnault. — M. Lecocq. — M. Vergniajoux. — M. Fabre. — M. Bouvery. — M. Auzanneau. — M. Vissel. — M. Bacquery. — M. Bouvry. — M. Vigné. — Mme Vigné. — M. H. Lacroix. — M. Réveilbac. — M. Courtépée, avocat. — M. Pichery. — M. Rastier.

Le président demande si les délégués présents ont à présenter des conseils, ou quelques projets, pour la bonne direction de l'œuvre entreprise.

M. Mongin demande : 1° Que les directeurs des journaux, soient inscrits d'office comme membres de la commission exécutive ;

2° Qu'on laisse à cette commission le soin de nommer son président ;

3° Qu'on centralise au siège de la commission, les listes des adhésions et les listes de souscriptions pour en faire une liste unique que les journaux favorables au Congrès reproduiront intégralement ;

4° Que pour les séances publiques du Congrès, on offre la présidence d'honneur, la présidence effective, et les vice-présidences, aux spirites influents dans le monde scientifique et littéraire.

La 1<sup>re</sup> demande de M. Mongin est acceptée à l'unanimité.

La 2<sup>me</sup> obtient l'assentiment général.

La 3<sup>me</sup> et la 4<sup>me</sup> sont adoptées, chacun les ayant formulées dans son esprit.

M. C. Chaigneau, demande : 1° ; que le but du congrès soit nettement déterminé ; 2° que les discours prononcés en réunion publique, ne puissent s'écarter des idées admises et collectivement officielles ; 3° que les réunions privées, au contraire, soient officieuses, de manière à ce que, chaque délégué puisse apporter son contingent de lumières aux congressistes.

M. P. G. Leymarie, demande que dans les réunions privées du Congrès, chacun puisse présenter ses idées personnelles, et en débattre ; en général, dit-il, les commissions exécutives, après avoir reçu toutes les adhésions, les vœux, les adresses, les mémoires, les classent, et forment autant de commissions pour les séances privées du Congrès, qu'il y a de questions importantes à débattre. Les délégués de la province et de l'étranger, sachant que, dans telle commission, se débattent les idées qui leur sont chères, s'y rendront et s'y feront inscrire en arrivant pour les séances du Congrès. Chaque matin, de 8 h. 1/2 à 11 heures 1/2, travail des commissions, placées séparément en un bureau spécial ; après les débats, les secrétaires de chaque commission en font un procès-verbal succinct, que, dans l'après-midi, de

2 à 5 heures, ils lisent, devant toutes les commissions réunies qui approuvent ou remettent pour insuffisance d'études. Un procès-verbal général de tous les travaux des commissions, est lu en réunion générale privée. En conséquence, c'est librement que toutes les opinions ont pu s'exprimer en des débats fraternels et devant leurs pairs. Quant aux séances publiques auxquelles la presse sera invitée, nous sommes de l'avis exprimé par tous, et particulièrement par M. G. Chaigneau, que les orateurs ne puissent s'écarter de la ligne tracée et collectivement officielle.

Ce qui précède a l'assentiment de tous les délégués.

M. J. Papus demande que la commission fixe un délai maximum, pour recevoir l'adhésion de tous les groupes ou sociétés, de tous les journaux, de toutes les personnes qui veulent être membres du Congrès.

Sur la demande de Mme A. Arnoud, le bureau de la commission exécutive est immédiatement formé, le voici :

M. Caminade. — M. J. Papus. — Dr Chazarain. — M. G. Delanne. — M. Mongin. — M. P. G. Leymarie. — M. C. Chaigneau. — M. Baissac. — M. Warchawsky. — M. Smyth.

La commission exécutive décide que toutes les adhésions seront reçues jusqu'au 31 juillet prochain, au siège social provisoire, Revue spirite, 1, rue Chabanais. Une adresse, rédigée par le bureau, sera adressée à tous les spirites et spiritualistes connus.

Le Bureau est convoqué pour le jeudi, 2 mai, à 8 h. 1/2 du soir.

Le journal le Spiritisme a déjà réuni une somme importante, 500 et quelques francs, nous publierons le nom des souscripteurs.

Provisoirement, la Société de librairie spirite souscrit pour 200 fr. — M. Courtépée, avocat, 20 fr. — La Vie Posthume, 20 fr. — Groupe Jean, à Marseille, 10 fr. — P.-J. Leymarie, 20 fr. — M. Fraisse, 5 fr. — Famille G. Chaigneau, 5 fr. — M. Mougin, 5 fr. — Commandant Bloume, 10 fr. — A. Engel, 20 fr. — Solidarité spirite, 20 fr. — M. Delacroix, 20 fr. — M. James Smyth, 10 fr. — M. Victor Moussy, 2 fr. — J. Warchawsky, 3 fr. — M. Robaglia, 3 fr. — M. Hippolyte, horloger, 10 fr. — Mme Schaub, 10 fr. — Une dame de Clermont, 3 fr. — Mme Pognon, 5 fr. — Mlle Pognon, 5 fr. — (Total 406 fr.).

Tous nos amis sont priés de souscrire dans les journaux qui ont adhéré au Congrès, et de faire cet acte le plus tôt possible.

La séance est levée à 11 heures.

Ce compte rendu de la séance n'est pas officiel; nous l'avons fait pour annoncer la bonne nouvelle à nos amis qui l'attendent avec impatience, il retrace la physionomie de la séance du 24 avril, autant que possible.

## MOUNA-SÉHERÉE, LA FILLE DES PHARAONS

Lors de notre dernier voyage en Egypte en 1883, nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un papyrus fort long et très lisible écrit en caractères hiéroglyphiques linéaires, qu'on nomme *écriture hiératique*. Les lettres sont hautes et dessinées d'une main ferme et les groupes de ses lettres sont d'une carrure parfaite.

L'écriture hiéroglyphique ordinaire était employée pour les inscriptions monumentales; les signes utilisés étaient de vrais dessins, parfois assez complexes; aussi dans les manuscrits, pour faciliter la rapidité de l'écriture, on substitua au dessin des hiéroglyphes, un tracé abrégé de l'objet représenté, ce n'était pour ainsi dire que la structure seule, la carcasse de cet objet, ce qui permettait d'effectuer très rapidement, mais de façon très reconnaissable cependant, l'objet que le scribe voulait représenter; c'est ce genre d'écriture qu'on nomme *hiéroglyphes linéaires*.

Notre manuscrit est en papyrus écrit de droite à gauche, en écriture hiératique, il est divisé en pages ou colonnes séparées par des lignes perpendiculaires rouges, tellement droites et régulières qu'elles ont dû être tracées certainement, à la règle.

La première colonne est à la fin du rouleau (*scapus*), la seconde est à gauche de la première, la troisième à gauche de la seconde, et ainsi de suite.

Les initiales du texte sont écrites en lettres rouges et le reste en encre noire une sorte d'encre de chine.

Pour dérouler notre manuscrit nous avons commencé par l'envelopper de toile très fine légèrement humide, il est resté dans cette enveloppe environ cinq jours; puis sur un châssis tendu de gaze fine et mouillée avec de la gomme arabique liquide légère (nous avons par une douce pression exercée à l'aide de la main fait adhérer le papyrus à la gaze) au fur et à mesure de son déroulement, qui a été effectué assez rapidement et par un jour pluvieux dans un milieu dépourvu de sécheresse. — Ceci fait, il ne nous restait plus qu'à nous livrer à son déchiffrement. Nous y étions préparés par des études fort longues auxquelles nous nous étions livrés sur l'écriture hiéroglyphique monumentale, ce qui nous a permis de pouvoir interpréter les dessins traduisant les objets représentés et portant leur valeur comme écriture. — Il nous a donc fallu un long travail et des recherches pénibles et considérables pour parvenir à lire et à traduire fidèlement notre magnifique papyrus qui ne mesure pas moins de 28 mètres 82 centimètres de longueur (1). Nous pouvons donc affirmer que notre traduction consciencieuse est pres-

(1) Lire la note, si instructive, à la fin du récit de Mouna Séhérée, page 272.

que littérale ; le lecteur, après avoir lu le travail que nous soumettons à sa bienveillante attention, sera certainement convaincu de la bonne traduction de cette œuvre remarquable, tant il s'en dégage un parfum original et archaïque.

Le papyrus porte ce titre :

#### LA MAIN DE LA MOMIE.

Il était roulé et tenu, en effet, dans la main droite d'une riche momie ; il y avait été placé sur l'ordre formel de la personne qui y raconte sa vie ; du reste, ce fait d'un manuscrit placé ainsi dans la main d'une momie bien que rare, n'est pas unique.

Nous allons donner la traduction de ce papyrus, mais auparavant nous présenterons au lecteur quelques notes sur la chronologie égyptienne, afin qu'il puisse se rendre compte de la haute antiquité du récit que nous allons lui présenter. Il n'est pas possible d'établir une chronologie exacte relativement aux faits qui se sont passés dans l'antique Egypte, parce que les Egyptiens classaient dans leurs annales, les faits d'après le laps de temps écoulé depuis l'avènement du souverain régnant.

Telle est la cause véritable des erreurs commises et de tous les systèmes qu'on a essayé inutilement jusqu'ici, pour établir une chronologie certaine. Ce n'est donc que par la contemporanéité d'événements survenus chez divers peuples et racontés simultanément sur divers monuments, qu'on a pu établir des approximations à peu près raisonnables.

Nous donnons ci-dessous, d'après l'égyptologue Chabas, un résumé en chiffres ronds, des dates et des époques qui ont servi habituellement de points de comparaison :

Epoque fabuleuse : au-delà du XL<sup>e</sup> Siècle avant l'ère vulgaire.

|                                                                                             |                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------|
| Menès commencement de l'ancien empire.....                                                  | XL <sup>e</sup> Siècle.                                        |
| Construction des grandes pyramides (IV <sup>e</sup> Dynastie).....                          | XXXIII <sup>e</sup> Siècle.                                    |
| Papi (VI <sup>e</sup> Dynastie).....                                                        | XXVIII <sup>e</sup> Siècle.                                    |
| XIII <sup>e</sup> Dynastie.....                                                             | XXIV <sup>e</sup> à XXII <sup>e</sup> Siècle.                  |
| Invasion des pasteurs.....                                                                  | (?)                                                            |
| Expulsion des pasteurs, commencement du nouvel empire<br>(XVIII <sup>e</sup> Dynastie)..... | XVIII <sup>e</sup> Siècle.                                     |
| Thathmès III (XVIII <sup>e</sup> Dynastie).....                                             | XVII <sup>e</sup> Siècle.                                      |
| Seti I <sup>er</sup> et Ramsès II (XIX <sup>e</sup> Dynastie).....                          | XV <sup>e</sup> et XIV <sup>e</sup> Siècle.                    |
| Sheskond I <sup>er</sup> , conquérant de Jérusalem (XXII <sup>e</sup> Dynastie)...          | X <sup>e</sup> Siècle.                                         |
| Saïtes (XXVI <sup>e</sup> Dynastie).....                                                    | VII <sup>e</sup> et VI <sup>e</sup> Siècle.                    |
| Cambyse et Perses (XXVII <sup>e</sup> Dynastie).....                                        | V <sup>e</sup> Siècle.                                         |
| Ochus et Perses (Deuxième conquête) (XXXI <sup>e</sup> Dynastie)....                        | IV <sup>e</sup> Siècle.                                        |
| Lagides.....                                                                                | III <sup>e</sup> , II <sup>e</sup> et I <sup>er</sup> Siècles. |

Evidemment, le peuple Egyptien existait avant ces époques, car l'Egypte a eu, comme tous les peuples, son époque préhistorique et son époque fabuleuse. Combien ont duré ces temps. Nul ne le sait et ne le saura jamais ; nous sommes donc obligés de placer ici un énorme point d'interrogation ; mais ce que nous pouvons assurer, comme certain, c'est que, pour l'époque historique, l'origine des Egyptiens remonte aujourd'hui à plus de quarante-deux siècles. Or en y ajoutant les époques fabuleuses et préhistoriques, c'est cent, deux cents, trois cents siècles peut-être plus, à ajouter à l'origine de ce peuple, il est donc impossible d'assigner une date, nous ne dirons pas à peu près certaine, mais même approximative.

Aussi nous n'insisterons pas sur ce sujet, et nous donnerons une autre chronologie d'après Georges Syncelle, chronographe du VIII<sup>e</sup> siècle de l'ère vulgaire, qui a dénommé cette chronologie : *La vieille chronique égyptienne*.

Héphaïstos (Vulcain) régna d'abord, mais on ignore combien de temps.

Hélios (le Soleil), fils d'Héphaïstos règne ensuite 30,000 ans.

Cronos avec les 12 autres dieux règn. ensemble 3,984 »

Les huit rois demi-dieux régnèrent ensemble 217 »

Après eux 15 générations (ou races) furent inscrites dans le cycle Iothiaque jusqu'à l'an 443 »

La 16<sup>e</sup> dynastie, les tanites (8 générat.) régna 190 »

La 17<sup>e</sup> » les memphites (4 » ) » 130 »

La 18<sup>e</sup> » les memphites de (14 » ) » 348 »

La 19<sup>e</sup> » les diospolites (5 » ) » 194 »

La 20<sup>e</sup> » les diospolites (8 » ) » 228 »

La 21<sup>e</sup> » les tanites (6 » ) » 121 »

La 22<sup>e</sup> » les tanites (3 » ) » 48 »

La 23<sup>e</sup> » les diospolites (2 » ) » 19 »

La 24<sup>e</sup> » les saïtes (3 » ) » 44 »

La 25<sup>e</sup> » les éthiopiens (3 » ) » 44 »

La 26<sup>e</sup> » les memphites (7 » ) » 177 »

La 27<sup>e</sup> » les perses\* (5 » ) » 121 »

La 28<sup>e</sup> » (lacune) —

La 29<sup>e</sup> » 39 »

La 30<sup>e</sup> » les tanites (1<sup>er</sup> roi) » 48 »

Somme totale donnée par le texte grec de Georges Syncelle, y compris la 28<sup>e</sup> dynastie 36.525 ans.

Sur quoi, l'auteur fait remarquer que ce nombre de 36.525 ans, divisé par 1.461, donne exactement 25 périodes Sothiaques, cette période étant composée en effet de 1.461 années vagues de 365 jours.

Telle serait la vieille chronique égyptienne (παλαιὸν χρονικόν) la plus restreinte.

Après ces préliminaires nécessaires ; arrivons à notre *Papyrus*. En voici la traduction littérale :

Je me nomme MOUNA-SEHRÉ. Je suis une des filles de PAMAI (2) qui succéda à SHESHANK, qui régna cinquante et un ans. — Dès ma plus tendre enfance, mon père me destina au culte de BAST.

Je fus élevée dans le temple de la déesse avec d'autres jeunes filles de mon âge, et quand j'eus atteint ma treizième année, je fus sacrée *Pallacide* de cette déesse solaire ou *Végétation des deux pays*.

Le jour de ma consécration à la déesse adorée surtout dans *Bubastite* (Nome de la Basse-Egypte), je pénétrais avec la grande prêtresse dans le sanctuaire ; je fus saisie à l'aspect de la forme figurée de la déesse. C'était une statue haute de cinq grandes coudées (3) ; elle était vêtue de la robe collante, tenait dans sa main droite le *sistre* et dans la gauche une *égide* avec *ousekh* (4) ; à son bras était passé un sceau d'eau lustrale (5). La tête de la déesse était coiffée de la perruque à boucles carrées (6) ses oreilles portaient des pendeloques en or, auprès d'elle se trouvait sur (ici un mot illisible, *piédestal* probablement) des statuettes de NOWRÉ-TOUM et d'HAR PA KHRAT.

Le Dieu NOWRÉ-TOUM fils jeune de PTAH et de SEKET, le grand protecteur de ce qui est végétal (ou de ce qui végète) était debout sur un lion ; il était coiffé d'une fleur de lotus, d'où sortaient deux longues plumes ; sur son épaule, il portait le *our kekaou* (nom du bâton magique).

Le Dieu de l'éternelle jeunesse toujours renaissante HAR-PA-KHRAT portait le doigt à sa bouche, ce qui exprime sa qualité d'HORUS, enfant.

J'étais émerveillé de la richesse du sanctuaire, tout ruisselant d'or, et je ne pouvais détacher mes yeux des bas-reliefs gravés et peints sur les murs qui représentaient des scènes intéressantes que je n'aurais pu supposer exister sur les parois d'un sanctuaire. Tout le mur du fond de la *cella* (temple sanctuaire) était occupé par un bas-relief représentant la déesse *Ritho* (7) femme du dieu *Mandou* accouchant du dieu HARPHRÉ. La *Gisante* (accouchée) est soutenue par diverses déesses de premier ordre qui la servent avec empressement : l'*accoucheuse divine* tire l'enfant du sein de sa mère ; la *nourrice divine* tend les mains pour le recevoir, tandis qu'une *berceuse* l'assiste. Le père des dieux AMMON-RA accompagné de la déesse SOVEN (la lucine égyptienne, protectrice des accouchements) sont aussi présents.

Une autre paroi de la *cella* montre l'allaitement et l'éducation du jeune Dieu nouveau-né, enfin sur les parois latérales sont figurées les douze heures du jour et les douze heures de la nuit ; ce sont de jolies femmes portant sur la tête le *houd* (*disque ailé*) (8).

Le grand prêtre qui devait me consacrer au culte de la déesse entra par

une petite porte placée à gauche dans le sanctuaire ; il était vêtu d'une robe de lin (9) d'une finesse, d'une légèreté et d'une blancheur incomparables ; elle avait une bordure brodée d'un dessin or et pourpre. La physionomie du grand-prêtre était grave et sa démarche imposante ; quand il entra dans le sanctuaire, ses bras et ses mains étaient cachés sous les plis de son vêtement ; sa tête était entièrement rasée ; il portait au cou un collier formé au moyen de petites figures représentant des Dieux et des Déesses.

A ses côtés, il avait à droite un prêtre qui portait la *palette du scribe* (10) et le *kasch* (roseau taillé, *calamus*, plume) un papyrus vierge roulé (c'est-à-dire blanc, sur lequel il n'y avait rien d'écrit) c'était le *hiérogrammate* (scribe sacré) (11).

A la gauche du grand prêtre, il y avait un autre *assistant* qui portait sur sa poitrine un pectoral en forme de *Naos* (chapelle) (12) renfermant le *scarabé sacré*, puis derrière le grand prêtre et ses assesseurs, suivait une foule d'autres prêtres tous vêtus de lin et qui eux aussi portaient sur la poitrine divers attributs : le *bari* (barque sacrée) des images de Dieu, des emblèmes de la vie (organes génitaux) et des figures d'animaux sacrés ; d'autres avaient de riches colliers à plusieurs rangs, qui ajoutaient encore à l'éclat de leurs brillants costumes ; des bagues ornaient les doigts de leurs mains, enfin, ils étaient chaussés de *tablebs* (13).

Parmi ces prêtres, les uns portaient les *amschir* (encensoir) (14), d'autres des coffrets en bronze incrustés d'ivoire ou en bois plaqués de bois de diverses couleurs naturelles. Ces coffrets renfermaient des parfums ; leurs porteurs avaient auprès d'eux des servants qui avec des cuilliers (15) puisaient les parfums dans les coffrets pour les répandre sur les *encensoirs* (*brûle-parfums*).

Après cette classe de prêtres venaient les *Sphraghistes* ou *scribes des victimes* ; les uns portaient des sceaux en bois servant à marquer les *bœufs mondes*, reconnus propres aux sacrifices ; d'autres portaient des sceaux en terre émaillée servant à marquer les victimes de petites tailles, les oies, les veaux etc., puis c'étaient les prêtres porteurs des couteaux de sacrifices, des tables, des vases à libations (16) (en pierres dures ou tendre ou bien encore en terre cuite ; ces vases étaient tous ornés de sculptures peintes). Enfin, en dernier lieu, on voyait les prêtres qui portaient les *vans* en bronze ou en substances naturelles, dans laquelle on transportait l'eau du Nil utilisée dans les cérémonies religieuses. Il y avait de grands et de petits vans, mais tous étaient également ornés.

Quand la procession des prêtres eut pénétré dans le temple au grand complet, chaque assistant vint se placer devant le siège qu'il devait occuper. Alors le grand prêtre regardant de mon côté (j'étais en face de lui) invoqua

dans une brève prière la déesse et demanda aux dieux de répandre la lumière dans l'esprit de toutes les personnes de l'assemblée.

Après cette courte invocation il m'adressa la parole en ces termes :

« Ma fille vous voici arrivée à un degré suffisant d'instruction, ce qui a permis à la grande prêtresse sur le rapport favorable de votre sœur-professeur de vous proposer pour l'*Initiation*.

« Le collège des prêtres tout entier et moi son chef aimé, avons été heureux de la bonne nouvelle; aussi nous sommes-nous empressés d'accéder à la demande de la Grande-Prêtresse et de fixer votre initiation au plus prochain jour; nous avons décidé que vos épreuves seraient subies à commencer de ce jour, premier de la deuxième décade du mois de Tybi (17) au signe d'Orion qui domine et influe sur l'oreille gauche, celle qui porte la parole le plus près du cœur, car tous ici désirons que vous sortiez victorieuse, déclarée savante du savoir acquis avant l'initiation. Vos épreuves sont longues, mais pour vous faciles à accomplir. Vous pouvez donc commencer par où il vous plaira, après avoir toutefois expliqué pour les étudiants-écoutants les heures de ce jour heureux et leur influence. Ayez confiance ! Par Maut. (J'ai dit.) (18)

Ainsi encouragée et sans émotion aucune je dis :

— Dans l'heure première, la constellation de *Sahou* (Orion) (influe) sur le bras gauche;

— Dans l'heure deuxième, la constellation de l'étoile d'Isis (Sirius) (influe) sur le cœur;

— Dans l'heure troisième, le commencement des *Deux Etoiles* (les gémeaux Castor et Pollux probablement) (influe) sur le cœur;

— Dans l'heure quatrième, les constellations des deux étoiles (influent) sur l'oreille gauche;

— Dans l'heure cinquième, *les étoiles du fleuve* (influent) sur le cœur;

— Dans l'heure sixième, la tête (ou le commencement) du *Lion* (influe) sur le cœur;

— Dans l'heure septième, *la flèche* (influe) sur l'œil droit;

— Dans l'heure huitième, *les longues étoiles* (influent) sur le cœur;

— Dans l'heure neuvième, les serviteurs des parties antérieures (du quadrupède) *Menté* (Menti ou menit) (le lion) (influent) sur le bras gauche; (19)

— Dans l'heure dixième, le quadrupède *Menté* (ou menit le lion) (influe) sur l'œil gauche;

— Dans l'heure onzième, les serviteurs de *Menté* (influent) sur le bras gauche;

— Dans l'heure douzième, *le pied de la truie* (influe) sur le bras gauche. (20)

Pour compléter les idées sur les influences, je dirai donc, qu'en général,

les corps des hommes de race distinguée, sont soumis aux influences suivantes :

Leur chevelure appartient au *Nil céleste*, leur tête au dieu *Ra* (Soleil) (21) leurs yeux à Nout (22) ou bien à *Hathôr* (Vénus aphrodite des Grecs (23) leurs oreilles au dieu *Ap-hérou*, gardien des tropiques, adoré à Lycopolis ; leur tempe gauche à l'esprit vivant dans le soleil ; leur tempe droite à l'esprit d'*Ammon*, leur nez à *Anépou* fils de *Nephlys*, guide des chemins ; leurs lèvres au même *Anépou* ; leurs dents à la déesse *Seth* (24) ; leur barbe au dieu *Ap hérou* ; leur cou à *Isis*, leurs bras à *Osiris*, leurs genoux à *Neith*, dame de Saïs ; leurs coudes au dieu seigneur de *Ghel* ; leur dos à *Sischo* ; leurs parties génitales à *Osiris* ou à la déesse *Koht*, leurs cuisses au dieu *Bulhôr* (l'œil d'Horus) ; leurs jambes à *Netphé* ; leurs pieds à *Phta*, enfin leurs doigts aux bonnes déesses.

Ceci dit, je dépeindrai le *Houd* (disque ailé) qui dans l'ordre général symbolise *Ra* (le soleil), soit quand il est *Horus* (soleil levant), soit quand il est *Toum* (soleil couchant) ; il est aussi le dieu *Shou* (lumière) ; c'est le soleil qui apparut au commencement et qui gouverne ce qu'il fait, de sorte qu'en somme le *Houd* est la marche du soleil de l'Orient à l'Occident, c'est-à-dire d'un bout du monde à l'autre bout.

Dans l'ordre astral et dans l'ordre planétaire, le disque est l'âme même de l'homme ; que de fois l'ai-je vu quand éveillée, mes compagnes dormaient auprès de moi. Sa couleur est comme l'eau du *Hapi* (Nil) moyen (25) (vert pâle) ; suivant que cette âme appartient à telle ou telle autre personnalité, à un corps *Oudja* (en pleine santé) ou à un corps faible, ses dimensions sont diverses ; mais il n'est jamais rond comme une boule, c'est une (mot inexplicable dont le sens est certainement forme lenticulaire) du reste, il croît et décroît sans cesse suivant le milieu dans lequel il vole et s'agite ; il est de dimension plus ou moins considérable suivant l'état de force et de vigueur du corps terrien qu'il anime ; mais son diamètre ne dépasse jamais un demi-doigt de la petite coudée (environ 8 à 9 centimètres.) Il est lumineux et il éclaire comme le fait la phosphorence de la mer.

La première fois que j'ai vu une âme se dégager de son enveloppe terrienne, c'était le premier jour de la deuxième décade de Paônie ; ma sœur Bira dormait auprès de moi fatiguée qu'elle était de la chaleur du jour ; son disque (âme) vint près de moi et me dit :

— Bonjour sœur, pourquoi rester ainsi dans l'axe planétaire, tandis que je te cherche dans l'espace sidéral. Viens donc voir les merveilles des espaces, tes amies de tes anciennes existences, tes parents, tous ceux enfin, qui l'ayant aimés et n'habitant pas les sphères au-delà du septième cercle, peuvent vivre dans le cycle sidéral de notre monde terrien.

J'avoue que je fus très surprise de voir cette sorte de disque lumineux me parler sans voix, et cependant, je comprenais parfaitement ce que me disait Bira, car son essence fluïdique pénétrait pour ainsi dire mon corps, devinait mes pensées, enfin je comprenais et entendais sa voix bien qu'aucun bruit ne fut perceptible pour aucune oreille; mais fait pour moi fort curieux je l'entendais tantôt par le front, tantôt par le creux entre mes deux seins, tantôt par l'oreille, mais alors, cette voix me troublait le cerveau.

J'étais fort étonnée et je vivrai l'espace de nombreux *henti* (26) que je n'oublierais jamais mon admiratif étonnement.

Bira me disait : « tu es surprise fillette de ce qui t'arrive. cela se comprend, puisque c'est la première fois qu'une amie endormie vient vers toi; tu as mérité cet avancement spirituel par ton affection pour moi, et c'est pourquoi éveillée et songeant à moi, tu m'as attirée auprès de toi. La grande Déesse l'ayant voulu, c'est avec un plaisir extrême que je me suis rendue auprès de ma jeune amie. Je vais maintenant te causer une surprise plus étrange encore, pour toi s'entend, qui n'est pas initiée aux connaissances de notre mère Isis femme et sœur d'Osiris, mère d'Horus.

« Je vais descendre et me placer dans ta main, je m'en irai ensuite et reviendrai près de toi; tu me verras pénétrer les murs, entrer et sortir à ma volonté, car dans l'état sidéral, les éléments matériels ne nous gênent point; nous traversons un mur comme un corps terrien traverse le seuil d'une porte.

Elle dit, et le disque lumineux qui était placé vis-à-vis de moi, un peu plus haut que ma tête descendit sur ma main gauche que je tenais ouverte comme elle me l'avait ordonné par intuition, et, à l'instant, je sentis dans la paume de ma main comme un disque glacé en émail vert qui éclairait la chambre; bientôt il se dissipa, fondit pour ainsi dire sur ma main et disparut totalement. Quelques instants après, je vis le même disque sortir du mur; il s'avança vers moi, décrivit des courbes au-dessus de ma tête et se posa sur mon front. Je sentis alors dans tout mon être comme un frisson de plaisir qui pénétra tout mon corps.

Et Bira me dit : Tu vois amie, combien il est agréable de vivre dans l'espace sidéral, ici l'enveloppe charnelle ne gêne point nos mouvements; ensuite la distance n'existe pas; une pensée et l'on arrive au lieu désiré, et puis quel bonheur d'aspirer l'éther primordial principe de toutes choses. C'est lui la seule force de l'univers.

Mais, dis-je à Bira, comment fais-tu pour entrer dans ton enveloppe terrestre ?

C'est bien simple dit-elle, je n'ai qu'à le vouloir. — Elle dit et je vis le

disque lumineux pénétrer au-dessous de son sein, dans son corps; celui-ci eut un léger mouvement comme un sursaut et Bira s'éveillant tout-à-coup me dit : « Tiens ma sœur, je te croyais bien loin de moi et suis surprise de te voir ici. J'étais dans un pays étrange et superbe où j'ai vu des merveilles. Il était peuplé de palais magnifiques, dont l'intérieur était décoré avec un luxe inouï, les édifices étaient entourés de splendides jardins dans lesquels la végétation avait un caractère tout particulier; les fleurs des arbustes attiraient tout particulièrement mon attention par leur forme élégante, leurs énormes proportions et la fine et suave odeur qu'elles dégagnaient.

— Ne te rappelles-tu, rien de particulier, lui dis-je ?

— N'es-tu pas venue me chercher ?

— Que t'ai-je dit ? Réponds si tu sais.

— Ah oui ! dit-elle. En rentrant dans mon corps j'avais oublié, mais tu me remets en mémoire ceci : Je t'ai engagée à venir avec moi dans l'espace sidéral, mais tu ne m'as pas écoutée et tu m'as forcée pour ainsi dire à rentrer dans mon corps. Pourquoi m'avoir attirée ici, j'étais si heureuse là-bas, et des larmes s'échappèrent de ses yeux.

Elle me dit ensuite : « Mais toi ne te rappelles-tu pas certaines pérégrinations que tu as accomplies pendant ton sommeil.

— Non, dis-je, seulement quelquefois après mon premier sommeil, il me semble que descendant l'escalier du temple mon pied vient à heurter bien fort contre une marche, alors je m'éveille en un soubresaut et tout mon corps est comme chair de geai.

— C'est le moment précis dit Bira, où ton âme rentre en ton corps, après avoir voyagé plus ou moins longtemps à travers l'espace sidéral. Aujourd'hui que tu sais, tu te rendras parfaitement compte de ce que je viens de t'apprendre.

— C'est ce que j'ai pu vérifier les jours suivants, et depuis j'ai toujours eu connaissance de nos communes pérégrinations avec Bira.

Un coup de sistre retentit, c'était la dixième heure; la suite de mon examen fut renvoyée au lendemain à la huitième heure.

Avant de sortir du temple, le grand prêtre adressa à la déesse une fervente prière; tandis que de jeunes enfants répandaient dans les encensoirs le *Kyphi de Pount* (27); l'atmosphère était embaumée pendant que toute l'assemblée quittait le saint lieu.

Le lendemain un peu avant la huitième heure, deux prêtresses vinrent me chercher dans ma chambre et me conduisirent dans le véritable sanctuaire du temple, car la veille je n'avais soutenu mon discours que dans le *mam-misium* (28).

La décoration du sanctuaire était beaucoup plus riche que celle du *mam-*

*misium* et que j'aurais pu l'imaginer; l'assistance était moins nombreuse que celle de la veille, car ici, n'étaient admis que les Initiés, mais le collège des prêtres était au grand complet; il y avait en effet le Pontife ou Grand-Prêtre; (29) les archi-prophètes, les Prophètes (30), les Stolistes (31), les Scribes de la Sainte Cryptographie (32), les Iliérogrammates (33), les Saints-pères (34), les Pastophores (35), les Taricheutes (36) et les Néocores (37).

Chacun suivant son rang se plaça devant le siège qui lui était destiné; le Pontife était sur son trône; il éleva bientôt les bras au-dessus de l'assemblée et tenant les mains dirigées sur elle, il invoqua la grande déesse en ces termes :

O toi grande et bonne mère, o toi, la Protectrice, reçois favorablement nos invocations.

Indépendamment des biens et des bienfaits que tu te plais à nous accorder chaque jour, chaque heure, chaque instant, nous te demandons plus particulièrement en ce jour, d'aider et seconder dans sa dernière épreuve la noble vierge, fille de Pamaï.

La noble Vierge, désire en effet devenir Pallacide, (servante de tes autels).

Une fois sacrée Pallacide, elle sera ta fille et s'abstiendra de tout acte qui n'aurait pas uniquement pour but ta glorification.

Dirige enfin, o grande Protectrice sur cette vierge chaste et pure, et (ici un mot illisible) ainsi que sur l'assemblée toute entière, les rayons lumineux nécessaires aux bonnes et nobles actions.

Sans ces rayons, point de direction.

Sans direction, point de bonheur.

Par Mant ! (38).

Le grand prêtre ayant abaissé son bras gauche, les prêtres s'assirent, puis toute l'assistance fit de même quand il eut abaissé son bras droit; mais lui toujours debout fit des libations à la Déesse et ordonna de répandre le *Kiphi de Pount* dans les Amschirs (39).

Puis se recueillant quelques instants, il m'adressa la parole en ces termes :

« Ma fille, vous avez subi avec honneur la première épreuve pour votre consécration; le collège des prêtres tout entier et moi son chef-aimé en avons été charmés et avons décidé qu'aujourd'hui, deuxième jour de la deuxième

décade du mois de Tybi, vous subirez une épreuve dernière, dont vous vous tirerez, nous en avons le ferme espoir, avec le même bonheur. Nous avons hâte de connaître la thèse que vous avez choisie dans l'ordre scientifique.

Ayez confiance, les Scribes sont à leur siège, vous pouvez commencer.

Par Maut !

Il s'assit sur son trône.

Je pris la parole et je dis :

« Grands aimés des Dieux, maîtres honorés et respectés, je viens traiter devant vos augustes personnes, un sujet bien difficile et délicat :

*de l'aïther primordial*

ce fluide universel ignoré de la vile multitude est fort peu connu même de nos castes supérieures. Il me faut un certain courage pour aborder ce vaste sujet devant vous, mais je suis certainement encouragé et soutenu par la Déesse, je le sais par des signes non équivoques de sa manifestation directe, car ce matin en me levant j'ai eu d'heureux présages : l'oiseau Bennou (40) a passé à ma droite et un néocore (serviteur du temple) a cligné de l'œil droit; enfin avec mon réveil planétaire, j'ai entendu mon amie et compagne Bira me dire dans les sphères sidérales des cercles terriens : « Je t'adjure au nom de ton père en Osiris de ne point craindre d'aborder ce vaste sujet, car ayant parcouru en grande partie les principaux papyrus hiératiques de notre première bibliothèque, celle que nous désignons par ce titre expressif *Médecine de l'âme* tu peux donc traiter ce sujet avec confiance. » (41).

Tels sont les motifs qui m'ont encouragé à traiter aujourd'hui de l'aïther primordial ou Fluide universel.

Je commencerai donc en disant qu'il n'existe dans les mondes qu'une seule puissance ou force c'est l'*Aïther*; c'est lui qui éclaire, c'est lui qui agit, c'est lui qui transporte, c'est lui qui engendre, c'est lui qui fait végéter, c'est lui qui agglomère réunit et synthétise les molécules quelles qu'elles soient, enfin en un mot, c'est ce fluide qui a fait tout ce qui est, qui fait tout, sans lui rien n'existerait et avec lui tout peut exister.

Et fait fort remarquable, lui qui est tout, est partout, qui est le grand moteur, le disque (l'âme) des mondes, il est invisible pour la plus grande partie de l'animalité; ce fluide impondérable est doué d'une force incalculable; si les hommes savaient l'emmagasiner, le conduire et le diriger, il pourrait moudre son grain, malaxer sa farine, cuire son pain, donner la vie planétaire (à tous les degrés ?)

Ce fluide éclaire les mondes, car les soleils ne sont que des émanations de ce fluide; enfin en médecine, il est le remède (ou panacée) universel. C'est la seule partie du sujet que je vais esquisser aujourd'hui. (Toute la partie

technique de mon sujet ne pouvant être livrée à l'écriture, je ne puis la transcrire ici). Je donne seulement la dernière partie de mon discours qui est purement *philosophique*; voici ce que j'ai dit :

Les castes populaires ont absolument besoin pour guérir les maux du corps qui les affligent, d'user des simples, d'herbes diverses, de minéraux etc., et tous ces remèdes doivent-être accompagnés d'incantations grossières; sans cela elles ne se croiraient pas sérieusement traitées (ou soigné?).

Dans les castes supérieures, comme je l'ai démontré, seule l'imposition des mains d'un mage, (42) suffit amplement à guérir toutes les maladies qui proviennent toutes d'une seule cause : la naissance de l'animalcule, germe émis par les fluides secondaires, tous malsains. La seule projection du fluide universel, aïther, suffit à les anéantir dans tous les corps quels qu'ils soient, et par suite, il guérit tous les maux.

Telle fut la conclusion de mon (discours) scientifique.

Après les chants du rituel, le Grand-prêtre me reçut Pallacide avec toutes les cérémonies d'usage, et je pris rang immédiatement, au milieu de mes sœurs; je fus placé à côté de Bira.

.....

Dans les papyrus qui sont roulés à mes pieds se trouvent successivement l'histoire de ma vie; ils sont ainsi inscrits :



J. MARCUS DE VÈZE.

« N. D. L. R. Le récit de *Moura-Séhéré*, prouve que des milliers d'années avant l'ère chrétienne, le spiritisme était connu et scientifiquement pratiqué. Nos amis devront méditer sagement sur la manière dont est interprété l'Aïther primordial par la fille de Pharaon, mode que bientôt tous les spiritualistes de la grande école vont sanctionner; cette bonne nouvelle nous vient de toutes parts. »

NOTES : (1) Le *cyperus papyrus* croissait naturellement en Egypte, mais il était cultivé principalement dans le bas Delta.

Voici comment s'y prenaient les Egyptiens pour obtenir du papier à l'aide de cette plante. — Ils coupaient les deux extrémités de la tige, puis ils détachaient les fines membranes concentriques qui enveloppaient la moëlle; sur une planche, ils posaient à plat une première couche de ces membranes dans un sens vertical, puis une seconde couche au-dessus de la première dans un sens horizontal.

Les Romains, qui à Pompeï, nous ont laissé des spécimens de pareils papyrus,

nommaient la première couche *subtumen*, trame, et la seconde *stamen*, chaîne; ils considéraient donc ce papier comme un véritable tissu.

La feuille ainsi obtenue était comprimée par un moyen quelconque. Plusieurs de ces feuillets nommés *plagulæ* étaient collés latéralement à la suite les uns des autres, au moyen d'une colle liquide, de la gomme arabique probablement; les plus fins d'abord, les moins fins ensuite, et les plus grossiers à l'extrémité. Vingt *plagulæ* environ formaient un rouleau (*scapus*); celui-ci était plus ou moins long, tandis que leur hauteur était toujours à peu près la même; car la bande détachée de la plante déterminait cette dernière dimension.

(2) Prénom d'un pharoon de la XXII<sup>e</sup> dynastie, qu'on place généralement entre Sheshank III et Sheshank IV que Chabas nomme Sheskond (voir ci-dessus.)

(3) La grande coudée ou coudée royale mesure 525 millimètres, soit 7 palmes ou 28 doigts; la petite coudée au contraire, ne mesurait que 450 millimètres, soit 6 palmes ou 24 doigts; Champollion même, ne lui donne que 444 millimètres; mais c'est là une erreur.

La petite coudée était utilisée par les Egyptiens pour la construction de leurs monuments; en signe hiéroglyphique on la représentait par un rectangle allongé coupé en biseau ; on la nommait *Ma*, et servait à désigner le nom de la déesse Vérité.

(4) *Ousekh* signifie collier; les *égides* étaient de petits monuments en bronze formés de colliers ornements et surmontés d'une tête de déesse; leur poignée était contournée en *Ménat* (ou contrepoids) sur lequel étaient gravées des représentations religieuses. Il y avait des égides en or, en argent, en cornaline, etc.

(5) Les seaux à libations jouent un grand rôle dans la religion Egyptienne; ils étaient généralement en bronze fort ornés et parfois de grande dimensions.

Il y a au Louvre un seau remarquable par les sculptures qui le décorent. Sur sa panse, on y voit représenté un prêtre-scribe d'Ammon et d'Osiris nommé *Chapocho-mis*, fils de Psammétichus; ce prêtre reçoit les honneurs funèbres rendus par son fils, prêtre d'Ammon, lequel offre l'encens à son père, lui fait des libations et récite une prière. Celle-ci est gravée à côté de la scène représentée, elle comporte plusieurs lignes, elle est en écriture hiéroglyphique.

Ces seaux à libations portent aussi des légendes et des représentations tracées à la pointe sur le métal. On y voit assez souvent un arbre du haut duquel la déesse du ciel verse à l'âme du mort un breuvage régénérateur.

(6) Sous l'ancien empire les perruques étaient ainsi; sous le nouvel empire les perruques étaient au contraire longues, le sommet bouclé, mais la partie qui descend sur les épaules était nattée.

Les perruques servaient de turbans véritables dans l'ancienne Egypte, car les cheveux paraissaient au-dessous d'elles; on le voyait sur le front des femmes et des hommes, c'est ce qui explique dans les représentations les hommes, et les femmes qui sont sans coiffures en plein soleil.

(7) On la nomme aussi *Ra-toui*, elle est coiffée du disque et des cornes d'Hathor; souvent elle est associée à Mandou, qu'on nomme aussi *Mentou* et *Mout*, Dieu solaire

ayant une tête d'épervier surmontée du disque et de deux longues plumes droites. C'est un dieu guerrier aussi a-t-il dans sa main le *Khopesh* ou poignard à lame courbe, ainsi dénommé à cause de la ressemblance de sa forme avec la cuisse du bœuf, en égyptien *Khopesh*; c'était l'emblème de la vaillance.

(8) Le *disque*, un cercle avec un point au centre, symbolise des idées de lumières; le disque *ailé*, d'aucuns disent à tort *étoilé*, symbolise la marche du soleil dans le ciel.

(9) L'usage des *étoffes* de laine était interdit aux prêtres, car la laine, le poil, le crin, provenaient d'une source impure, tandis que le lin naît de la *terre immortelle*.

(10) Ces *palettes* étaient ordinairement en bois et de forme rectangulaire, à leur sommet se trouvaient creusés plusieurs godets destinés aux pains d'encre noire ou de couleur; une entaille pratiquée dans le bas de la palette permettait d'y placer les roseaux ou plumes (*calami*).

(11) C'est aux prêtres de cet ordre qu'était réservée l'administration des choses sacrées. Souvent sur les bas-reliefs, on représente le *scribe*, le *calamus* (plume) à l'oreille droite; il était revêtu du *schenti* (tunique courte), sur lequel, il mettait quand il sortait du temple la *calasiris* vêtement plus ample et plus long.

(12) Ces chapelles étaient fermées par une porte à deux vantaux.

(13) Chaussures en papyrus ou en palmier ayant la forme de la plante des pieds et qui se terminaient en longues pointes recourbées qu'on attachait sur le coup de pied.

(14) Il était formé d'une coupe posée sur une main sortant d'une tige de lotus. Le manche des *amschirs* était en bois sculpté et le bout ou poignée était orné d'une tête d'épervier ou de tout autre animal sacré. Il y avait des *amschirs* en bronze, en argent et en or.

(15) Ces cuilliers en bois, en ivoire, en serpentine, en terre émaillée ou en pâte d'émail affectaient des formes diverses; c'étaient des bouquets, des boutons de fleurs, des fleurs, des feuilles ou des corolles du lotus, une femme cueillant cette fleur; d'autres enfin, affectaient la forme d'animaux divers tels que chiens, oies, gazelles, oryx, etc.

(16) L'effusion de l'eau en faveur des mânes par exemple, avait une signification importante; c'était le symbole de la fraîcheur et de l'humidité rendues aux momies desséchées par leur préparation même et par l'action du temps. Les rites funéraires prescrivaient des libations fréquentes dans presque toutes les cérémonies. — Ce fait ne doit pas surprendre le lecteur; les égyptiens en effet, considéraient sous leur brûlant climat l'eau comme la grande bienfaitrice; elle était le principe de toutes choses, l'humidité même était la mère et la nourrice des êtres. Les égyptiens nommaient ce principe *Nil* et donnèrent ce nom au grand fleuve qui arrosait et fécondait leur pays; ils qualifiaient ce grand fleuve: le *très saint*, le *père* et le *conservateur du pays*. Ils le considéraient comme un fleuve sacré, comme l'image d'*Ammon*, leur divinité suprême, et c'est en cette qualité qu'il eut un culte et des prêtres. Les Égyptiens placèrent même dans le ciel leur fleuve bien-aimé; ils eurent donc le *Nil céleste* et le *Nil terrestre*. Le grand dieu *Chouphis* était considéré comme la source et le régulateur du Nil terrestre, aussi souvent les représentations de ce Dieu nous le

montrent sous un figure humaine tenant dans ses mains un vase duquel s'écoulent les eaux célestes.

Parfois le *Dieu-Nil céleste* avait à côté de lui trois vases emblèmes de l'inondation; l'un représentait l'eau que l'Égypte produit elle-même; le second, celle qui vient de l'Océan en Égypte, au temps de l'inondation; le troisième, les pluies torrentielles qui amènent également les crues et l'inondation du fleuve.

Le Nil terrestre était figuré par un personnage fort gros, les égyptiens le nommaient *Hopt-mou* (celui qui a la faculté de cacher ou retirer ses eaux).

(17) Les douze mois de l'année égyptienne réunies en trois *tétraménies* ou saisons; le mois était lunaire et se composait de trois décades soit 30 jours.

Voici les noms des *tétraménies* et des mois : *Tétraménies* ou saison de l'inondation (*Shâ*); mois : *Thoth*, *Paophy*, *Hatbôr* ou *Athyr*, *Choiak*;

*Tétraménie* de l'hiver ou saison des plantes, de la végétation ou des semailles (*per*); mois : *Tyby*, *Tiby* ou *Toby*, *Mechir*, *Phamenoth*, *Pharmouthi* ou *Pharmouti*;

*Tétraménie* de l'été ou saison des récoltes ou des moissons *Shemou*; mois : *Pachono* ou *Pachons*, *Paôni* ou *Payni*, *Epéphi* ou *Epiphi*, *Mesori*.

Les mois avons-nous dit se composent de trois décades de 10 jours soit 30 jours par mois soit pour 12 mois 360 jours, plus cinq jours épagomènes ou jours célestes, qu'on comptait simplement, 1, 2, 3, 4, 5, total 365 jours pour l'année; ces jours complémentaires simplement dénommés dans l'écriture démotique : *jours de fêtes* étaient également dénommés, le premier : *jour de la naissance d'Osiris*; le deuxième : *jour de la naissance d'Aroëris*; le troisième : *jour de la naissance de Set*; le quatrième : *jour de la naissance d'Isis*; enfin le cinquième : *jour de la naissance de Nephtys*.

Enfin les égyptiens avaient encore des *cycles* qui embrassaient des époques variables, mais qui nous sont en grande partie inconnus; il y avait des cycles par exemple de 20, 30 et 100 ans, mais aussi de beaucoup plus considérables; le *Henti*, par exemple embrasserait une époque de dix mille ans, peut-être davantage. Il y avait aussi l'année *sothiaque* ainsi dénommé de *Sothis*, (triangle) nom de Sirius consacré à Isis τὸ ἀστρον τῆς Ἰσιδος (Décret de canope I. 18). Le lever hiliaque de *Sothis* marquait le commencement de l'année, c'était le point de départ de l'année civile, comme nous l'apprend le décret de canope : ἡ νομίζεται διὰ τῶν ἱερῶν γραμματῶν νεων ἔτος εἶναι.

Enfin, les jours de la semaine avaient de la plus haute antiquité les noms de planètes qu'ils portent encore de nos jours :

|          |           |                                                   |
|----------|-----------|---------------------------------------------------|
| Lundi    | — Lune    | — <i>aah</i> ou <i>Pooh</i> d'après Champollion;  |
| Mardi    | — Mars    | — <i>Har-Khou-ti</i> ;                            |
| Mercredi | — Mercure | — <i>Sebek</i> ;                                  |
| Jeudi    | — Jupiter | — <i>Har-ap-shot</i> ;                            |
| Vendredi | — Vénus   | — <i>Pa-nouter-duaou</i> ou <i>Bennou Osiri</i> ; |
| Samedi   | — Saturne | — <i>Hor-Ka-her</i> ;                             |
| Dimanche | — Soleil  | — <i>Ra</i> .                                     |

Chaque jour était divisé en quatre parties et chacune de ces parties était sous la protection d'une de ces planètes; chaque jour prit le nom de la planète qui en protégeait la première partie.

Ainsi le premier jour était dénommé la lune parce que les quatre parties de ce jour étaient consacrées aux quatre planètes : la lune, Mercure, Vénus et le Soleil ; le jour suivant était donc dédié aux quatre autres planètes : Mars, Jupiter, Saturne et la lune ; et ainsi de suite ; le troisième : Mercure, Vénus, le soleil et Mars ; puis, Jupiter, Saturne, la lune et Mercure, etc.

(18) Par *Maut*, sorte d'exclamation employée pour dire j'ai fini et que nous avons traduite par *J'ai dit*. Maut, nous ne l'ignorons pas, était la *dame du ciel et Régente de tous les Dieux*, la femme du Dieu Ammon. Ainsi donc l'exclamation : Par Maut, est analogue à Par Dieu, par le ciel, puisque Maut nous venons de le voir, est la dame du ciel. Cette déesse est vêtue de la robe longue et collante, elle tient en main le signe de la vie, elle est ordinairement coiffée du *Pschent* ou double diadème, qui est l'emblème de la souveraineté des deux régions. Dans les circonstances usuelles de la vie, au lieu d'employer la formule *Par Maut*, on disait par *Seseunou* (par les huit) c'est-à-dire par les dieux élémentaires, dénommés « les très grands de la première fois, les augustes qui étaient avant les Dieux, enfants de Path sortis de lui, créateurs de la création, etc., etc.

(19) Le Lion représentait en Egypte le courage royal principalement sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie où beaucoup de chatons de bague de cette époque nous montrent des représentations de lions dans des poses différentes. Il paraît du reste que divers Pharaons ont eu des lions apprivoisés, dressés pour la chasse de certains quadrupèdes et qui suivaient leur maîtres à la guerre. — Il existait même en Egypte une décoration dite *collier du lion*.

*Hobs* est un dieu à tête de lion ; mais il ne paraît qu'à une basse époque.

(20) Ces heures donnent donc une sorte de récapitulation des influences, qui a une certaine analogie avec la table des influences gravée sur le fameux cercle doré du célèbre monument dénommé à tort : *Monument d'Osymandias*, qui suivant ce que nous apprend Diodore de Sicile, donnait les heures de levers des constellations avec les influences de chacune d'elles.

On voit par ce qui précède que l'*astronomie antique égyptienne* était liée à l'*astrologie* ; il n'y a rien de surprenant dans ce fait, puisque dans ce pays, la religion était la base immuable de toute l'organisation sociale. — On peut voir une autre preuve du mélange intime de la science et des idées religieuses dans l'usage de mettre l'homme et les diverses parties de son corps sous l'influence et la protection des planètes et des Dieux ; nous pourrions citer comme exemple, le papyrus en écriture hiéroglyphique trouvé dans la momie de Pétaménoph, fils d'un Archonte de Thèbes, sous Trajan, qui démontre comme notre papyrus, (La main de la momie), l'idée émise ci-dessus.

(21) *Ra* signifie *faire, préparer, disposer* ; c'est Ra en effet qui a organisé le monde avec la matière que lui a donné *Ptah* le dieu primordial, aussi le confond-on très souvent avec la création. Dans son rôle de *Ptah-Sokar-Osiri*, il symbolise la force inerte d'Osiris qui va se transformer en soleil levant. — On désigne aussi *Ra* sous les noms de *Phré*, on le représente avec une tête d'épervier, oiseau consacré à Horus.

(22) *Nout*, déesse qui personnifie l'espace céleste, mais plus particulièrement la

*route étoilée*; il ne faut pas confondre *Nout* avec *Noubt* ou *Noubti* qui est un des noms de *Set* (seigneur de la région inférieure.)

(23) *Hathôr* est la mère du Soleil, on la représente nourrissant de son lait *Horus* et dans ce rôle, on la confond aussi avec *Isis*; mais quand elle personnifie le *beau* et le *bien*, on assimile *Hathôr* à la *Vénus Aphrodite* des Grecs.

(24) *Selk* est une des formes d'*Isis*; la tête de cette déesse est surmontée d'un scorpion, c'est une des quatre déesses protectrices des entrailles contenues dans les *Canopes* ou vases funéraires que l'on trouve groupés par quatre dans les tombeaux auprès des momies. Les trois autres déesses protectrices des mêmes entrailles ou viscères, sont : *Isis*, *Nephtys* et *Neith*; quatre génies accompagnent souvent ces déesses, ce sont : *Amsset*, *Duaumantew*, *Kebhsennow* et *Hapi*.

(25) Le nom sacré du Nil est *Hapi*, son nom profane est *aow*, *atour*, c'est-à-dire fleuve, le fleuve par excellence. On le peignait sur les monuments figurés de trois couleurs : le nil dans son débordement, *rouge*; dans son inondation moyenne, *vert pâle*, couleur de la pierre dite *aigue-marine*; au repos, *bleu*.

(26) Les Egyptiens avaient des cycles très variés pour compter des espaces de temps; nous ne connaissons pas la valeur numérique du cycle dit *Henti*, mais il devait être sans doute fort considérable, il devrait embrasser une période de plusieurs milliers d'années, si nous en jugeons par le célèbre papyrus de Turin où ce terme *Henti* est employé pour résumer de longs règnes mythologiques (Cf. E. de Rougé, *Chrestomathie*, II, 129.)

(27) Le *Kyphi* était un parfum composé de 16 ingrédients, on le brûlait devant les statues des Dieux. La recette de ce parfum est consignée dans le chapitre LXXX du *Traité d'Isis et d'Osiris*. On tirait le *Kyphi*, de *Pount*; ce nom hiéroglyphique embrasse la contrée qui comprend la partie du continent africain qui s'étend du détroit de Babel-Mandeb au cap Gardafui.

(28) A côté de chaque temple, mais communiquant avec lui, il y avait un édifice qu'on nommait *mammisium*, Champollion nomme cet édifice *mammisi*. Il en existait partout en Egypte, on en a retrouvé à Hermonthis, à Philæ, à Ombos; celui d'Hermonthis a été construit sous le règne de la dernière Cléopâtre la fille de Ptolémée XI *Aulète*, la maîtresse d'Antoine et de Jules César (a)

(29) Les pontifes ou grands prêtres étaient attachés à la fois au culte du Dieu et du Roi; divers rois étaient revêtus du titre de Grand-prêtre d'une divinité.

(30) Les archi-prophètes, les pères-prêtres ou prophètes étaient attachés aux temples, comme conservateurs.

(31) Les *Stolistes* étaient chargés de soigner les Dieux, les sacrifices, les leçons.

(32) C'est-à-dire les *Scribes* de l'écriture cachée ou *secrète*, l'écriture *hiératique*,

(a) Cléopâtre née 67 ans (av. J.-C.) épousa son frère Ptolémée Dionysos et régna avec lui en 52. Quand son mari eût péri dans la guerre d'Alexandrie, elle gouverna seule; mais elle fut bientôt obligée d'épouser son plus jeune frère Ptolémée Néotéros, qu'elle empoisonna bientôt. En 42, après la bataille de Philippe, Antoine la manda à Tarse pour qu'elle eût à se justifier d'avoir prêté du secours à Brutus et à Cassius; au lieu de se justifier elle subjuga le général romain par sa beauté et ses charmes.

comme celle de notre papyrus, par opposition à l'écriture démotique ou écriture vulgaire, celle du peuple (*demos*.)

(33) Les Hiérogammates ou *sages* (instruits, des choses) qui tiraient les horoscopes et s'occupaient d'astrologie, de la rédaction des calendriers; ils étaient aussi augures, puisqu'ils indiquaient les présages.

(34) Les Saint-Pères comprenaient les chantres et les conservateurs des annales des Rois.

(35) Les Pastophores ou prêtres qui dans les processions portaient sur leurs épaules les édicules nommés *naos* (chapelle.)

(36) Les Taricheutès étaient les embaumeurs, ceux qui présidaient à l'embaumement des grands et des Rois.

(37) Les Néocores ou domestiques étaient les serviteurs du temple.

(38) Nous avons vu précédemment que cette expression : par *Maut*, signifie : « J'ai dit ». Le lecteur remarquera que cette invocation est coupée après chaque pensée par une ligne de points; dans notre papyrus, ces points sont rouges.

Ceci a une importance capitale; en effet, les égyptologues sont aujourd'hui à peu près d'accord pour considérer que dans les manuscrits hiératiques, ces lignes de points rouges ont pour objet de marquer le repos de la voix, lequel repos permettait aux assistants de réfléchir sur les pensées exprimées.

Dans la poésie lyrique égyptienne, on remarque que les versets sont également séparés par des lignes de points.

(39) Nous avons vu plus haut ce qu'étaient le *Kyphi de Pount* et les *Amschirs* (encens et brûle-parfums.)

(40) Quelle que fût la variété de l'oiseau qui volait à la droite d'une personne, c'était là un signe heureux; ce présage était considéré comme très favorable, surtout quand c'était un Bennou, c'est-à-dire l'oiseau consacré à Osiris et l'emblème de la résurrection. Le Bennou était notre vanneau moderne, ce morceau si fin et si recherché des gourmets qui a donné lieu à ce dicton populaire :

« Qui n'a pas mangé de vanneau  
N'a pas mangé de bons morceaux. »

L'antiquité Gréco-Egyptienne a transformé le Bennou en phénix, qui renaissait comme on sait de ses cendres, c'était donc une véritable résurrection. Enfin le Bennou était un des noms de la planète Vénus parce que cet astre par ses apparitions successives donnait une idée véritable des périodes de renouvellement (Cf. E. de Rougé, *Études sur le Rituel funéraire*, page 46).

(41) Généralement on voyait gravé sur le linteau de la porte principale des bibliothèques égyptiennes la palette des scribes. Il existait à Dendérah une vaste chambre du temple dénommée *Bibliothèque*.

Voici les titres des quelques ouvrages qui existaient dans les bibliothèques égyptiennes toutes placées sous la protection de la déesse Sawekh : Instructions pour détourner les funestes effets du mauvais œil; Protection du roi dans sa demeure; L'art de guérir par l'influx du fluide universel : *aïther*. Formulaire des prières pour bénir (ou protéger), un tombeau, une maison, une ville, une contrée, un empire;

instructions pour le culte d'Horus ; inventaire des objets qui se trouvent dans le temple de la grande déesse, etc., etc.

(42) La magie dit Th. Devéria (Papyr. judic. de Turin) était considérée comme une science divine ou un art sacré inséparable de la religion bien qu'elle se confondit avec des pratiques que nous nommons sorcellerie.

## EXPÉRIENCES DE M. CH. PELLETIER

*Monsieur Leymarie*, 10 mars 1887 : Je suis sceptique, très sceptique, mais le scepticisme qui fait partie de mon être n'a rien qui ressemble au parti pris. J'admets volontiers en principe l'existence des esprits ; si je n'ai pas la conviction absolue de leur existence, elle me semble au moins probable, elle me paraît conforme au bon sens et à la logique. Les philosophes les plus éminents de l'antiquité, Pythagore, Socrate, Platon, Plotin, Porphyre, Jamblique, Proclus ont cru à l'existence des esprits. Les Mages de la Chaldée et de la Perse, les Brahmes dans l'Indoustan, la Bible d'un bout à l'autre affirment hautement la doctrine des esprits, et ces témoignages sont des plus imposants. Il n'est pas nécessaire d'être un profond observateur pour se convaincre en jetant les yeux sur ce vaste univers que l'esprit pénètre la matière, et lui donne la forme. Aussi je me proclame formellement spiritualiste, et pour un peu j'inclinerais vers la doctrine des Védas qui déclare que la matière n'est qu'une transformation de l'esprit ; je suis donc tout ce qu'il y a de plus spiritualiste. Je viens de dire plus haut que je n'avais pas la conviction absolue de l'existence des esprits, je me suis mal exprimé, j'en ai la conviction morale, c'est seulement la conviction matérielle qui me manque, et je veux m'assurer de l'existence des êtres spirituels en surveillant leurs œuvres afin de les prendre sur le fait. Magnétisme, hypnotisme, spiritisme, polarité humaine ne sont que des mots qui expriment que bien que mal une chose ; c'est la chose que je poursuis, c'est sur sa piste que je me lance. Je veux donner la chasse à l'inconnu, et marcher sur les talons des Fakirs. C'est pour cela que j'ai essayé de reproduire le phénomène de Lévitiation. J'ordonne à un de mes sensitifs, Porcheron, de se tenir debout, tandis que Mlle Louise Bertry et Jean Masson montent chacun sur une chaise placée l'une à droite et l'autre à gauche du sujet, et tiennent leurs mains étendues à deux pouces au-dessus de sa tête. Pendant l'espace de deux minutes Porcheron n'éprouve autre chose qu'une très légère agitation dans tout le corps. Peu à peu sa tête s'échauffe, son teint semble tourner au cramoisi, l'agitation augmente, son corps est en mouvement, et ce mouvement s'accroît tellement qu'on le croirait affecté d'une chorée ou danse de Saint Guy. Encore un peu de patience et la danse de Saint Guy se transforme en une

véritable possession. Porcheron est un démoniaque, il danse, il se trémousse, ses pieds agiles comme le reste du corps ne peuvent tenir au sol. D'un autre côté sa tête attirée par les mains de Jean Masson et de Mlle Louise Bertry a une tendance invincible à s'élever. Enfin pendant deux à trois secondes la pointe de son orteil ne touche plus le sol, on passe dessous une feuille de papier sans toucher la plante des pieds ni les doigts. Porcheron est suspendu, le phénomène de lévitation est obtenu. Il est vrai que ce sensitif à peine suspendu, si on peut appeler suspension un aussi mince résultat, retombe sur le sol mais sans pouvoir se tenir en équilibre, il est obligé d'appuyer ses deux mains sur le dos d'une chaise qu'on place devant lui. Après Porcheron, Jean Masson et Mlle Louise Bertry sont soumis à la même épreuve et donnent exactement les mêmes résultats. Ils ont passé par toutes les phases de la danse de Saint Guy, ils sont devenus démoniaques, ils ont été très faiblement suspendus, le phénomène de lévitation a été obtenu. Je ne prétends pas que mon moyen pour l'obtenir soit à l'abri de la critique, les Fakirs pour lesquels la lévitation n'est pour ainsi dire qu'un jeu d'enfant, la produisent d'une façon bien plus merveilleuse et par des moyens bien plus efficaces dont ils gardent le secret avec un soin jaloux. J'ai obtenu la lévitation dans une proportion tout à fait minime, et cela me paraît suffisant pour affirmer que la lévitation n'est pas une fable. Elle est la réalité. D'autres personnes plus habiles peuvent tenter l'épreuve avec d'autres sujets, il est probable qu'elles arriveront à des résultats plus frappants et plus décisifs. Je n'ai fait qu'indiquer un moyen facile tout à fait primitif et à la portée de tout le monde.

UN SCEPTIQUE QUI TREMBLE, 5 avril : Je ne saurais trop louer le zèle, l'intelligence et le courage avec lequel vous vous empressez d'insérer dans votre intéressante *Revue*, les faits singuliers et extraordinaires qui vous sont signalés. Je dis courage, parce qu'il en faut pour tenir ferme malgré les brocards d'une multitude de personnes qui par respect humain refusent de croire à ce qui leur semble étrange et contraire aux idées reçues.

En dépit de la cohue des sceptiques, au risque d'être montré au doigt par les *honnêtes gens* de mon village et de ma commune qui depuis fort longtemps me regardent de travers, je me hasarde à vous conter un fait qui s'est passé dans une commune éloignée de Condé, de six bons kilomètres.

Le héros de l'aventure est un brave villageois, un peu sceptique, le scepticisme pénètre jusque dans les moindres hameaux. Pour ne pas le désobliger, je vous demande la permission de vous taire son nom. Ce brave homme un peu fanfaron s'était toujours posé en ennemi des sorciers, car, il n'en manque pas dans nos campagnes, ou du moins de gens qui passent pour tels. Un jour donc qu'il causait à l'auberge avec un ami infiniment moins sceptique

que lui et qui tout au contraire est porté à admirer tout ce qui a une apparence extraordinaire, celui-ci lui dit : « Je t'assure qu'on peut évoquer des esprits, des puissances invisibles et mystérieuses, au moyen de certaines paroles que j'ai là imprimées dans un livre que je tiens de mon grand-père ». En parlant ainsi l'ami tira de la poche de son pantalon une espèce de grimoire relié en veau et tout grasseyé. Il ouvrit le volume, format in-12 avec une sorte de crainte religieuse et lui montra des caractères bizarres que l'auteur du livre avait pris la précaution de traduire en caractères français. Ces caractères rassemblée en plusieurs groupes espacés formaient des mots baroques et ces mots réunis constituaient une phrase non moins baroque provenant d'un idiome parfaitement inconnu.

Les arguments de son ami, la vue du livre grasseyé et de ses caractères, et peut être aussi quelques rasades de petit bleu ébranlèrent un peu le sceptique. Il ouvrit de grands yeux. « Tu dis, répliqua-t-il, à son ami, qu'au moyen de ce livre, on peut communiquer avec des esprits. — Oui, reprit l'ami. — As-tu essayé? demanda l'esprit fort. — Oh! non, jamais, répliqua le croyant, il ne faut pas plaisanter avec ces choses-là. — Prête-le moi, j'essaierai, moi. — Je veux bien te prêter mon livre, mais prends bien garde, sois prudent ». En faisant cette recommandation l'ami passa le fameux livre à l'esprit fort.

Celui-ci, à peine de retour chez lui, voulut s'assurer si réellement ce grimoire renfermait des formules au moyen desquelles on pouvait entrer en relation avec des puissances du monde invisible. Il se sentait toutefois dans une disposition d'esprit singulière. Il doutait et, d'un autre côté il avait peur. Les histoires de diables que lui avaient contées sa nourrice lui revenaient à l'esprit et son scepticisme était plus superficiel que solide. Ce n'était qu'un léger vernis qui dissimulait à peine l'esprit de superstition si enraciné chez les campagnards.

Néanmoins la curiosité aussi bien que la soif de l'inconnu fut la plus forte ; il résolut de tenter la chose et pour n'avoir pas affaire tout seul avec les puissances infernales il fit venir deux voisins. A l'heure de minuit, ceux-ci étaient chez lui.

On posa une chandelle allumée sur la table, le sceptique déchiffra la phrase magique, et annonça tous les mots dont elle se composait. Rien ne se manifesta. Notre villageois relut ou plutôt estropia une seconde fois la phrase baroque. Rien encore. Alors son scepticisme réapparut et triompha, il n'avait plus peur, il se sentit soulagé : « J'avais donc raison, dit-il, tous ces bouquins de sorciers ne renferment que des fariboles ». Et il se mit une troisième fois à psalmodier les mots fatidiques en dansant avec dérision.

Tout à coup des pommes de terre qu'il avait dans un panier placé sur sa

met sautèrent sur le sol et se mirent à danser. Des objets de poterie s'agitèrent et se brisèrent en tombant à terre sans qu'on y eût touché. Sa modeste batterie de cuisine se mit aussi en branle. La table dansait aussi, et je ne sais quel souffle sorti d'une bouche invisible essaya à plusieurs reprises d'éteindre sa chandelle.

Les rideaux du lit furent tirés et on entendait leurs anneaux glisser sur les tringles. En même temps, notre infortuné héros glacé de terreur entendait éclater à ses oreilles je ne sais quel rire sardonique et se sentait tirer par la manche.

Un des deux voisins homme fort et robuste quoique solide sur ses deux pieds se sentit bousculé et pensa tomber. Il lui sembla également qu'on le tirait par la manche et il éprouvait parfois la sensation d'une main froide qui lui caressait familièrement la joue. Les chaises étaient soudainement renversées, le dossier sur le carreau de la chambre et les pieds en l'air.

Le second voisin, homme maigre, pâle, d'apparence frêle et chétive, fut à l'abri des persécutions des invisibles; il semblait rire au contraire et s'amuser des niches faites aux deux autres patients.

Ces taquineries et ces fredaines des invisibles durèrent jusqu'à près de trois heures du matin, et comme dernier acte le malheureux sceptique faillit être emporté par une force inconnue et invisible dans sa cheminée. Heureusement l'intervention des deux voisins le sauva et il en fut quitte pour laisser tomber lourdement sur les cendres encore tièdes de son foyer la partie de sa personne que les Anglais appellent *l'ineexpressible*.

Le malheureux V..., je ne donne que son initiale et l'un de ses deux voisins sont convaincus qu'ils ont été victimes des mystifications du démon. Quand on les interroge sur leur mésaventure qui a eu un grand retentissement dans le pays, ils se retranchent dans un mutisme absolu, et ils témoignent par gestes que c'est les affliger que de leur rappeler cette déplorable histoire.

J'ai interrogé sur ce fait une personne éclairée qui s'est intéressée aux questions de magnétisme dans sa jeunesse et qui connaissait tous les détails. Selon cette personne le démon n'a rien à voir là dedans.

Tout doit être imputé à la présence du second voisin pâle, et chétif, dont le système nerveux aurait de la force psychique en surabondance. C'est cette excès de force psychique qui projetée sur des objets inanimés a produit tous ces phénomènes, attribués au diable. Ce n'est pas la première fois que la présence de ce voisin a dans d'autres circonstances ébranlé et fait tomber des meubles et déplacé différents objets. Ces phénomènes étaient un des symptômes d'une maladie dont il est mort. Après lui plus de diablerie. Malgré cela on n'arrivera jamais à convaincre notre ci-devant sceptique, et son

autre voisin, que les forces dont ils ont été victimes pendant une nuit entière ne sont pas le fait du démon qu'ils avaient eu l'imprudence d'évoquer et de braver.

Je voulais interroger le héros même de l'histoire que je vous raconte, et que je connais bien, mais on m'en a dissuadé en m'avertissant qu'il se ferait tuer plutôt que de rien dire. Il se regarde comme flétri; il considère sa mésaventure comme une chose qui entache son honneur, et il garde sur ce prétendu méfait un silence aussi prudent qu'absolu.

11 avril : De temps en temps des personnes de la localité que j'habite et qui ont entendu parler de mes expériences, aiguillonnées par la curiosité, viennent y assister. Ce sont principalement des instituteurs primaires naturellement fort sceptiques, ne fût-ce que par point d'honneur. Mais la vérité est tellement palpable, elle crève tellement les yeux à force d'évidence que le scepticisme le plus robuste et le plus endurci est obligé de se dissoudre en fumée : « Il n'y a pas moyen, disent-ils, nous sommes obligés » d'en croire nos yeux; il est hors de doute que grâce à la présence de certaines personnes douées d'une étrange faculté les objets inanimés se déplacent sans contact et à distance. » Plusieurs de ces assistants qui se trouvaient être légèrement sensitifs ont pris part à mes opérations et ont été émerveillés d'avoir pu concourir à la production de phénomènes tout à fait renversants grâce à une vertu secrète qu'ils ne se connaissaient pas encore. Rentrés chez eux, ils se sont soumis à des épreuves qui étaient la copie des miennes, et ils sont restés stupéfaits des résultats obtenus bien qu'inférieurs à ceux produits par mes sujets habituels qui sont supérieurs en sensibilité. Ces résultats étaient suffisants néanmoins pour achever d'enraciner leur conviction déjà formée. Une expérience qui frappe d'étonnement les assistants et leur cause une surprise agréable c'est de voir des os de bêtes mortes depuis longtemps, des tibias, des fémurs, s'animer sous l'influence de la force psychique qui se dégage du corps des sensitifs, et s'agiter, remuer comme si les bêtes auxquels ils appartiennent étaient ressuscitées, comme si elles étaient redevenues vivantes. D'où vient ce pouvoir qu'ont en Orient certaines gens qui rappellent à la vie les cadavres de personnes réellement mortes? Apollonius de Tyane, en plein jour, à Rome, ressuscita une jeune personne de famille consulaire que l'on conduisait au bûcher. Élie et Élisée, dans la Bible, chacun à leur tour, rendent la vie à des enfants morts. Le nouveau testament renferme comme l'ancien plusieurs cas de résurrections relatés dans le plus grand détail. Des voyageurs, dans leurs écrits, rapportent aussi des faits de résurrections dont ils ont été eux-mêmes témoins en Orient, ou qu'ils tiennent de personnes véritablement dignes de foi. D'où vient cette puissance extraordinaire qui fait

rentrer une Âme dans un corps épuisé, froid, inerte dont la maladie ou un accident l'avait bannie? Evidemment de ce que le *ressusciteur* imprègne le cadavre de l'excès de force psychique qui surabonde en lui. C'est cette force qui redonne la vie et le mouvement à ce qui ne l'avait plus. Voir s'animer et se mouvoir, et même obéir à la parole, des objets en matière brute, en bois, en pierre, en métal, etc., cela étonne, cela frappe. Mais de voir se ranimer et donner signe de vie, des ossements desséchés, des détritrus d'êtres autrefois vivants et morts depuis longtemps, cela étonne et cela frappe encore davantage. Quand un tibia, un fémur s'anime et se déplace, on s'imagine voir ressusciter l'animal auquel il a appartenu, et on se pose cette question : « Les cas de résurrection signalés ne sont donc pas « faux, ils sont donc possibles? On peut donc ressusciter un mort? »

HORACE PELLETIER.

N. D. L. R. Notre honorable correspondant touche aux plus grandes vérités; nos lecteurs doivent suivre avec intérêt les travaux d'un homme éclairé, instruit, qui ne demande qu'à posséder des convictions certaines, basées sur des faits.

## OPINIONS D'UN CHEF DE GROUPE RÉCEMMENT DÉSINCARNÉ

Le petit groupe d'études que nous avons fondé, a obtenu le concours d'Esprits avancés qui se sont servis de nous pour répandre leurs idées. Il ne tiendra qu'à vous de continuer ces mêmes travaux. Les mêmes Esprits, ou d'autres d'égale valeur, viendront volontiers travailler avec vous, parce que vous comprenez que le spiritisme est une chose sérieuse, qui doit exercer une influence notable sur la marche progressive de l'humanité.

En ce temps où de nouveaux systèmes, différents sur plus d'un point de la doctrine primitive vulgarisée par Allan Kardec, se font jour de divers côtés et recrutent des adhérents, il est bon de comprendre qu'à aucun moment on ne peut se flatter de posséder la vérité toute entière. Sans cesse, par le travail de tous, les idées se modifient et les connaissances acquises progressent. Il ne peut donc pas y avoir de *credo* spirite, parce que le *credo* d'aujourd'hui ne pourrait plus être le *credo* de demain. De nouveaux faits, de nouvelles études auraient ouvert de nouveaux horizons, et la croyance de la veille serait déjà infirmée.

Non, ce n'est pas en en faisant quelque chose comme les anciennes religions, qu'il faut édifier le spiritisme. Il a pour base des faits certains, des phénomènes incontestables, et qui avec le temps deviendront plus nombreux et plus variés. Mais les conclusions à tirer de ces faits formeront le travail

principal de l'humanité pendant un grand nombre de siècles. C'est ainsi qu'elle parviendra à connaître de mieux en mieux sa nature et sa destinée, ainsi que l'Univers qui est le milieu où elle évolue. Nous ne sommes pas encore assez avancés pour pouvoir tirer de nos observations et des faits que nous étudions des conclusions certaines. Mais à tous les moments de la durée nous édifions des systèmes en rapport avec le degré de notre développement, avec notre niveau intellectuel et moral ; c'est assez. Nous ne sommes pas encore capables de tout comprendre ; dès lors à quoi bon tout expliquer ?

Il y a peu de temps encore, avant ma désincarnation, je ne professais pas toutes ces idées. Je trouvais que les ouvrages d'Allan Kardec avaient en somme édifié une doctrine donnant de toutes choses une explication satisfaisante, et il me paraissait sage de s'y tenir pendant un temps. Aujourd'hui ma manière de voir s'est modifiée. Je vois qu'il est utile que chaque homme s'habitue à se faire sa propre croyance, à choisir la conception générale du monde et de la vie qui lui paraît la plus rationnelle, et à en faire l'inspirateur de sa conduite. Comme tous ses frères, il aura par lui-même ou par d'autres la connaissance des faits qui nous ouvrent un jour sur le monde invisible et sur notre véritable nature. Ce sera à lui d'en tirer des conclusions qui soient en rapport avec son degré de développement, ou de se rattacher à l'école spirite dont les doctrines lui paraîtront les meilleures. C'est ainsi seulement que l'homme sera son maître, et qu'il pourra se passer de la domination sacerdotale. Il faut de toute nécessité qu'il s'habitue à penser par lui-même. C'est à quoi l'invite l'existence simultanée de divers systèmes édifiés sur les mêmes bases.

Ces choses sont encore mal comprises, et les diverses écoles spirites se regardent trop souvent comme des ennemies. Elles tombent dans la même faute que toutes les sectes religieuses ou politiques, qui en dehors d'elles ne veulent voir que des erreurs. C'est un mal ; mais il faut espérer que leurs idées s'élargiront, et d'ailleurs elles seront bien forcées d'accepter les faits et de compter avec eux. Il faut que les spirites comprennent qu'ils sont au début d'une immense évolution, et que ce n'est pas trop du concours de toutes les bonnes volontés pour la mener à bien (1).

Il est beaucoup de choses que nous autres Esprits attachés à la terre nous ne savons pas mieux que vous. Comme vous nous en sommes réduits à faire des systèmes et des hypothèses. Mais c'est par les hypothèses et les systèmes que toutes les sciences se sont fondées et ont grandi. Ainsi en sera-t-il du spiritisme. D'année en année, de siècle en siècle, il se rapprochera sans cesse

---

(1) Toutes les écoles unies en vue du Congrès, tendent à se solidariser en vue de l'évolution dont parle l'esprit Julien du Groupe Bisontin.

de la vérité absolue, et il importe peu que ses adeptes sérieux s'y acheminent par des voies différentes. La seule chose importante est qu'ils comprennent que l'égoïsme est la principale pierre d'achoppement du bonheur, et que c'est en pratiquant la fraternité et la solidarité qu'ils parviendront à réaliser leur destinée. Pourvu que tels soient leurs sentiments intimes et sincères, peu importent les idées qu'ils adopteront sur quelques points de la vie fluïdique ou charnelle.

Ce que je viens de vous dire n'est pas sorti de ma seule pensée. Les Esprits avancés dont nous avons reçu les instructions depuis quelques années partagent ces idées. Je me suis instruit et j'ai modifié mes opinions en conversant avec eux, parce qu'ils m'ont donné de bonnes raisons. En outre, j'ai pu me rendre compte par moi-même des nécessités de l'heure présente, et de ce qui convient pour le développement de l'humanité, retardé par l'esprit étroit de domination des prêtres des diverses religions, et qui n'est pas en rapport avec son véritable niveau intellectuel. On le reconnaîtra lorsque les circonstances que l'avenir tient en réserve auront lancé le mouvement de rénovation.

(Groupe Bisonlin).

## NÉCROLOGIE

### A LA MÉMOIRE DE M. BADEL

Genève, 27 mars 1889 : Je viens m'acquitter d'un très pénible devoir, vous informer de la perte cruelle de mon ami, M. A. Badel, parti hier pour une meilleure patrie. — Sans contredit, M. Badel était le meilleur spirite de Genève, — pas de nom seulement, surtout en actions.

M. Badel qui possédait un très grand pouvoir magnétique, avait un fluide guérisseur bienfaisant, au plus haut degré ; il prodiguait toujours gratuitement ses soins à ceux qui souffraient, sans jamais se lasser, sans compter avec la fatigue qu'il éprouvait cependant d'un mal inconnu, lequel, depuis plus de vingt ans, le tourmentait le jour et la nuit ; la nuit surtout.

Aucun des princes de la science n'y a rien connu, aucun n'a même pu le soulager sérieusement.

Badel était un esprit très élevé, qui, incarné, a passé en faisant le bien, toujours modeste, payant de sa personne quand même ; souvent il aurait eu le plus grand besoin de repos.

Il secourait de sa bourse aussi, ceux que la dureté du sort étreignait, cela, aussi largement qu'il le pouvait, en faisant le bien en secret, sans ostentation, comme poussé par le besoin de le faire, comme un juste ; aussi ne

laisse-t-il que des regrets à tous ceux qui l'ont connu; ses obligés sont nombreux.

Outre les maladies physiques qu'il réussissait admirablement à guérir par le magnétisme, il utilisait aussi sa remarquable puissance magnétique pour combattre les obsessions qu'il guérissait également, d'une manière qui tient du prodige; j'en ai fait moi-même l'expérience.

Je le pense, vous pourrez, sans inconvénient, le faire évoquer, car il sera bientôt dégagé.

Veuillez agréer, monsieur, les très sincères salutations de votre dévoué.

HENRY GROSJEAN.

N. D. L. R. : Nous approuvons complètement la lettre de M. H. Grosjean; M. Badel était un spirite doué d'une haute raison, et d'un grand esprit de justice. Mme Bourdin perd en lui un ami fidèle, un frère sage et prudent, et les spirites de Genève, regretteront avec sa famille, la perte d'un si parfait honnête homme. Les adeptes de la première heure disparaissant peu à peu, il faut que les jeunes viennent avec fermeté et ardeur combler les rangs; les âmes désincarnées et amies y convient la jeune génération qui doit accomplir vaillamment sa tâche.

M. LOUIS COCHET, employé supérieur de l'administration des tabacs, en retraite, est décédé à Mustapha, près Alger, le 25 février 1889, à l'âge de 85 ans. Comme M. Badel, M. L. Cochet fut un parfait honnête homme, une nature élevée, un esprit admirable dans la forme et dans le fond; à Alger qui ne se souvient de cette physionomie respectable et vénérable, de ce spirite convaincu, ami d'Allan Kardec, qui tint bien haut et avec franchise le drapeau du spiritisme? avec lui nous avons les rapports les plus affectueux et les plus fraternels, et c'était un plaisir réel pour nous, de recevoir ses lettres toujours pleines de raisons et de paternels conseils.

Il y a quelques années à peine, dans cette riante maison de Mustapha, si hospitalière, tout souriait; la fille de M. Cochet s'y était retirée avec son mari, le vaillant capitaine Coutanceau, poète, musicien, chanteur et médium, et le vénéré M. Cochet était véritablement heureux auprès de ses enfants qui s'occupaient de compositions musicales, de littérature, de médiumnité; hélas la mort vint glaner Mme Coutanceau, et son mari, l'un des plus beaux officiers de nos chasseurs d'Afrique, s'éteignit peu après, pour aller rejoindre son âme-sœur, la bien-aimée. La maison était vide, et le vieux défenseur de la cause, soutenu par notre philosophie, survécut longtemps encore à cet effondrement.

Un pieux souvenir à cet esprit bienveillant et sage, ami de la justice.  
M. Lovera Michel fils, et ses amis, continuent à Alger, l'œuvre spirite de  
M. Cochet.

## OUVRAGES NOUVEAUX OU RÉÉDITÉS

- LA RÉALITÉ DES ESPRITS *et le phénomène du merveilleux*, par le  
baron L. de Guldenstubbe, ouvrage très recherché, devenu très  
rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se ven-  
dait 25 fr. in-8°. . . . . 10 »
- LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réim-  
primé car il le mérite, par le baron de Guldenstubbe. . . . . 3 »
- PENSÉES D'OUTRE TOMBE, par le baron de Guldenstubbe. . . . . » 30
- LES GRANDS MYSTÈRES, par Eugène Nus, vol. épuisé, admirable-  
ment écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé 6<sup>e</sup> édi-  
tion. . . . . 3 50
- Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.
- UN CARACTÈRE, par Léon Hennique, volume spirite, vient de paraître 3 5
- ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protes-  
tante de Montauban, par Eugène Leloir. . . . . 3 »
- MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par Henry Lacroix, avec  
figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur  
qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les  
titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain, 14 por-  
traits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître. 4 »
- DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemont. 1 vol. vient de  
paraître. . . . . 3 50
- DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de l'aget,  
vient de paraître. . . . . 3 50

M. LÉON DENIS a fait au Mans une conférence publique; la prochaine Revue en pu-  
bliera le compte-rendu, écrit par M. L. Niepceon.

M. Delanne père s'appelle ALEXANDRE et non Alphonse comme on l'a nommé par er-  
reur.

*Le Gérant: H. JOLY.*